

;



RAPPORT HONKO



L'extrémisme violent dans l'espace culturel  
du djelgodji : facteurs associés et modalités  
de mitigation

octobre 2017

## **TABLE DES MATIERES**

-	
Lexique .....	iii
Résumé.....	iv
Acronyme .....	ix
Liste des figures .....	xi
INTRODUCTION GENERALE .....	xii
Contexte de la recherche .....	xiv
Justification de la recherche .....	xvii
AUTEUR.....	xvii
Quelques reflexions de BEMAHOUN Honko Roger Judicaël .....	xix
A PROPOS DE IPERSO .....	xx
REMERCIEMENTS .....	xxi
PROJET .....	xxii
le DJELGODJI.....	xxiii
METHODOLOGIE.....	26
Déroulement de la recherche .....	26
Hypothèses de recherches.....	13
Données .....	14
Qualité des données.....	15
ANALYSE ET DISCUSSION .....	16
PERCEPTION De la lutte contre l'extrémisme violent dans le djelgodji .....	16
L'autorité centrale, une entité étrangère .....	17
Traits caractéristiques du Djelgowo, terreau fertile à l'extrémisme violent.....	xxv
L'économie criminelle, une source de financement des extrémistes.....	18
Facteurs associés à l'extrémisme violent dans le djelgodji .....	19
Acteurs de l'extrémisme violent dans le djelgodji.....	24
Ampleur du phénomène l'extrémisme violent dans le djelgodji .....	25
Les exilés de la crise.....	26
Cibles de l'extrémisme violent dans le djelgodji .....	26
Modalités de mitigation de l'extrémisme violent dans le djelgodji .....	27

A court terme .....	28
A long terme.....	28
CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS .....	29
RECOMMANDATIONS .....	29
AU PRESIDENT DU FASO .....	30
Communauté musulmane.....	30
Aux forces de défense et de sécurité.....	30
A l'administration locale .....	31
Au gouvernement du Burkina Faso.....	31
Aux organisations de la société civile .....	33
Perspectives.....	34
Ce qu'il faut retenir .....	34

## Lexique

**Extrémisme violent** : processus selon lequel une personne adopte des points de vue radicaux qui se traduisent par des comportements violents.

**Radicalisation** : Phénomène par lequel des personnes adhèrent à des opinions, points de vue et idées d'intolérance, pouvant aboutir à un

Extrémisme violent. On distingue la radicalisation cognitive et la radicalisation comportementale

## Résumé

- ❖ Le rapport Honko est un projet de recherche initié par L'Institut de recherche et de sondage IPERSO (Institut panafricain d'Étude de recherche et de sondage d'opinions) et opérationnalisé par BEMAHOON Honko Roger Judicaël, statisticien économiste, doctorant en économie à la prestigieuse école africaine d'économie african school of economics(ASE), il est très intéressé par les Sciences politiques avec pour centres d'intérêts : les politiques publiques, la participation politiques des jeunes. Par ailleurs, Il est le fondateur de L'Institut de recherche et sondage IPERSO (Institut panafricain d'Étude de recherche et de sondage d'opinions. Ce projet de recherche est parti du constat que les recherches du genre sur l'extrémisme violent couvrent en général, un espace géographique étendu, ce qui a la faiblesse de postuler une hypothèse forte d'uniformité des contextes (culturel, économique, historique, politique, social) sur chaque sous territoires ; et par la suite, les auteurs procèdent à des extrapolations dont la validité interne est discutable. cette recherche concerne le djelgodji . Pourquoi? En effet, 62, 48 % des attaques extrémistes au Burkina Faso ont été opérées sur cet espace géographique situé dans le septentrion du Burkina Faso dans la province du soum et frontalière au nord du mali. Ensuite, à l'analyse des attaques, il n'est pas superflu d'affirmer que le djelgodji est devenu un enjeu géostratégique pour les extrémistes qui entendent en faire un califat. une fois, le djejgodji sous contrôle, la jonction avec les extrémistes de boko haram opérant au Niger est faite d'une part, ainsi la route est désormais bien dégagée

pour les narcotrafiquants de partir du nord mali pour rejoindre Ouagadougou en passant par Kaya dans la région du Centre nord d'autre part. le djelgodji est un espace culturel de la province du soum qui couvre territorialement les départements de Diguel, Baraboulé Djibo, Tongomayel et de Nassoumbou. Cette recherche postule quatre hypothèses et procède par une analyse hypothético-déductive pour les tester sur la base de la triangulation d'entretiens semis-directifs réalisés à djibo et à ouagadougou. On peut affirmer sans risque de se tromper que les groupes extrémistes bénéficient de complicités au niveau local voire des complices de prestiges : chefs coutumiers, chefs religieux, conseillers municipaux. Le système sécuritaire est inefficace compte tenu de la faiblesse de la dotation logistique en armement et en matériels roulants A cela s'ajoute les maladresses commises par les forces de défenses et de sécurité qui n'encouragent pas la collaboration des populations. Les opérations militaires conjointes PANGA ont certes affaibli les extrémistes. Mais Force, est de reconnaître que ces derniers n'en démordent pas et tentent toujours un baroud d'honneur. C'est une bataille de gagner mais pas la guerre. Ainsi proposons- nous un modèle de mitigation multi-niveau (gouvernement du Burkina Faso, l'administration locale, organisations de la société civile, forces de défense et de sécurité) les femmes devraient en avant-poste et les jeunes en appoint avec leur organisations respectives. C'est dire que des sources de résilience existent qu'il faille explorer en lieu de l'option du tout militaire.

Si Malam Ibrahim Dicko et sa bande. Continuent s'endeuiller des familles c'est parce que c'est un natif du djelgodji et qu'il a la baraka de certaines notabilités coutumières et religieuses notamment en milieu rural. les villages de firguindi, de kourfayel et la commune de nassoumbou constituent de véritables bastions des extrémistes, lesquels, ont réussi à enrôler dans leur rang la quasi-totalité des jeunes de ces localités.

Nous recommandons la prise en compte des éléments ci-après :

- ❖ **Clarifier les concepts :** la pacification de la situation dans le djelgodji passe aussi par la clarification sémantique des concepts et de leur usage : radicalisme, djihadisme, terrorisme. De quoi parle-t-on ? il est clair que ces termes sont rébarbatifs, péjoratifs. Les utiliser en parlant de la situation dans le djelgodji participe à une stigmatisation outrancière des principaux acteurs du phénomène. N'oublions pas que ces extrémistes sont perçus comme le « fou du roi » en soulevant des faits sociaux restés tabou.
- ❖ **Le retour des partenaires techniques et financier :** si tant il est vrai que les attaques sont légions dans la zone ; mais force est de constater que les extrémistes ne s'en prennent pas à tout le monde. Quitter la province serait créer des conditions de vulnérabilités aux populations face à ce fléau ;
- ❖ **Professionaliser l'élevage et subventionner les céréales :** le programme d'urgence du sahel devrait mettre un accent sur le développement de l'élevage en capitalisant sur le projet de développement de l'élevage du Soum(PDES) par la création d'un centre

de formation professionnelle aux métiers de l'élevage et de l'agriculture.

- ❖ **Lutter contre le délit d'apparence :** « comment peux-tu expliquer qu'un agent de l'administration publique de la catégorie E construise une villa cossue ? ». . les cas de corruption d'agents des collectivités territoriales sont légions.
- ❖ **Décourager le désengagement et encourager la de radicalisation :** les assassinats ciblés participent à l'intimidation et à éviter que des compagnons d'hier en rupture de ban ne participent au démantèlement du groupe par la dénonciation des membres du groupe. Le désengagement est l'option de long terme ; à court terme, il faille deradicaliser les populations qui en ont gros sur le cœur en apportant des réponses tangibles à leurs attentes
- ❖ **mettre les femmes en avant- poste et les jeunes en appoint en vue de la mitigation de l'extrémisme violent dans le djelgodji :** le choix de ces deux couches sociales s'expliquent par leurs vulnérabilités actuelles. IL faut noter que les extrémistes ne s'en prennent pas aux femmes et cadets sociaux. ceci à un caractère stratégique
- ❖ **repenser le dispositif sécuritaire :** c'est peu de le dire, le dispositif sécuritaire n'est pas à la hauteur de l'enjeu. Alors que les extrémistes violents sont extrêmement mobiles ; les forces de défenses et sécuritaires brillent par leurs inamovibilités et leurs désœuvrement en logistique
- ❖ **prendre langue avec les extrémistes violents notamment avec Malam Dicko et les acteurs de l'azawad :** « on ne sait pas ce

**qu'ils( MNLA et assimilés, Ansarul) veulent ».** engager des pourparlers aurait l'avantage de connaître la motivation profonde des extrémistes et gagner la confiance de la populations qui est manifestement prête pactiser avec le diable afin que revienne la paix et la sécurité . contrairement au gouvernement du mali qui fait dans la politique de l'autruche, les revendications des touaregs du MNLA et assimilés sont à examiner.

- ❖ **Elaborer une politique nationale des réfugiés : cette politique devrait prendre en compte les populations hôtes : « ils (les réfugiés ont tous là-bas (site de mentao). »**
- ❖ **encourager le dialogue inter et intra religieux :** dans le djelgodji, c'est la confrérie tidiana qui est majoritaire. Les sunnites sont de plus en plus nombreux mais mal acceptés : « c'est le muézin des gens (sunnites) là qui convoque la prière ? » il faut que les jeunes qui reviennent de leurs études de l'Arabie saoudite ou de la Turquie ont une approche différente de la pratique de l'islam. Ce qui s'apparente à un changement de paradigme ou à un affront pour leurs maîtres d'hier.





IPERSO

## Acronyme

<b>2 AS :</b>	Apidon Academy OF Science
<b>ASE:</b>	African School of Economics
<b>CDP</b>	Congrès pour la Démocratie et le Progrès
<b>CSC:</b>	Conseil supérieur de la Communication

<b>EMC:</b>	ENQUETE multisectorielle continue
<b>FLM:</b>	Front de Libération du Macina
<b>ICODE</b>	Initiative citoyenne pour l'observation domestique des élections
<b>INSD:</b>	Institut national de la statistique et de la démographie
<b>IPERSO:</b>	Institut panafricain d'Étude de recherche et de sondage d'opinions
<b>IREEP:</b>	Institut de Recherche Empirique en Economie politique
<b>LPD:</b>	Lycée provincial de Djibo
<b>MNLA:</b>	Mouvement National de Libération de l'Azawad
<b>PDES :</b>	projet de développement de l'élevage du Soum
<b>PNDES:</b>	Programme national de développement économique et social
<b>PUS:</b>	programme d'urgence du Sahel
<b>PVT</b>	Paralell vote tabulation
<b>SONABHY:</b>	Société nationale des hydrocarbures
<b>USAID</b>	Agence américaine de Développement

## **Liste des figures**

Figure 1: grandes étapes de la recherche.....	13
Figure 2: capture d'écran de la base de données statistique .....	14
Figure 3: Cartographie des attaques extrémistes au Burkina Faso .....	18
Figure 4: cartographie électorale du CDP 0 L4ISSUE DES ELECTIONS LEGISLATIVES DU 29 NOVEMBRE 2015 .....	20
Figure 5: l'arc de l'extrémisme violent.....	26
Figure 6: description des cibles des extrémistes violents dans le djelgodji .....	27

L

IPERSO

INTRODUCTION GENERALE

Le sahel est l'une des treize(13) régions administratives du Burkina Faso qui regroupe quatre(4) provinces dont la province du soum.

L

Perçu dans l'imaginaire des travailleurs de la fonction publique comme un centre pénitencier à ciel ouvert, La région du Sahel est connue pour ses conditions climatiques hostiles à la vie humaine. La pluviométrie annuelle est de 360 millimètre en moyenne. . Selon l'INSD (2014), le sahel est la deuxième région la moins pauvre du pays des hommes intègres après celle du Centre<sup>1</sup>. C'est aussi, la deuxième région la moins inégalitaire après la région du Nord. L'indice de GINI qui mesure l'inégalité entre les personnes en termes de bien-être est de 24,22%(ibidem)

Le taux de chômage est supérieur à la moyenne nationale : 14,4% de la population de la région du sahel est au chômage. Le taux de pauvreté est de 21%(INSD, 2015<sup>2</sup>.

%

---

<sup>1</sup> Profil de pauvreté et d'inégalités en 2014 au Burkina Faso

<sup>2</sup> Rapport Enquête multisectorielle continue (EMC) 2014

## Contexte de la recherche

Après les journées insurrectionnelles des 30 et 31 octobre 2014, l'équation sécuritaire s'est davantage complexifiée au Burkina Faso avec notamment la multiplication d'attaques extrémistes et de rapt.

L'extrémisme violent, de façon générale, fait référence au processus selon

Lequel une personne n'adopte des points de vue radicaux qui se traduisent par des comportements violents.

Le contexte sous régional avec le conflit au nord du Mali et les multiples incursions des extrémistes de boko haram au Niger n'étaient pas de nature à faire du Burkina une exception sécuritaire d'autant qu'une partie de l'AZAWAD, s'étendrait jusqu'à cette partie du Burkina". Aussi, il est de notoriété public que le président COMPAORE était de connivence avec les barons du Mouvement National de libération de l'Azawad(MNLA) qu'il avait hébergé dans des conditions luxueuses à Ouagadougou. De lourds soupçons pèsent sur les réfugiés maliens en majorité touareg vivants sur le site de mentao considéré comme un « laboratoire » de préparation et de planification d'attaques extrémistes. Les vas et vents de ces réfugiés entre leur site d'accueil et le nord du Mali sont fortement suspectés si bien qu'en 2016 des jeunes de la commune de Djibo avait envisagé une descente sur ce site.

L'épicentre des attaques extrémistes au Burkina Faso semble désormais se situer dans l'espace culturel du djelgodji. En effet 62, 48 % L'ont été sur cet espace par le fait d'extrémistes violents ; on y trouve œuvre de bandits de grands chemin qui opèrent à la fois au mali et beaucoup plus au Burkina ; les attaques de Ker boulé et de Boulkesssi sont à inscrire dans ce registre. Ce faisant, le Burkina Faso jadis un havre de paix affiche désormais des signes qui découragent les investissements et l'activité touristique.

En avril 2015, un roumain de la société exploitante la mine de manganèse de Tambao est enlevée et conduit en direction du Mali. Quelques mois après ce rapt, c'est une brigade territoriale de la gendarmerie qui fait les frais d'une d'attaque au lendemain du putsch manqué du 15 septembre 2015. En effet, le 9 octobre 2015 à Samorogouan, trois gendarmes perdent la vie suite à une attaque de leur poste par des hommes lourdement armés. Quid du 15 janvier 2016 ?

Le 15janvier 2016 restera dans les annales de l'Histoire un vendredi noir. Alors que la capitale Ouagadougou est frappée en plein cœur quelques temps après le crépuscule, ce sont une vingtaine d'extrémistes qui avait annoncé le ton dans l'après-midi de cette journée macabre en s'attaquant à des gendarmes en mission à Inabao, localités située à une quarantaine de kilomètre de Tin-Akoff

dans la province de l'Oudalan. Comme pour ajouter de la douleur à la douleur, le couple Elliot, des humanitaires installés depuis les années 1970 à Djibo dans la province du Soum, est enlevé dans la même nuit dans leur domicile contiguë à la clinique dans laquelle ces septuagénaires offraient des soins médicaux.

L'enlèvement de ce couple a suscité un Émoi généralisé que même la libération de l'épouse du Dr. Kenneth Arthur Elliot ainsi que la nationalité burkinabé accordée à ce couple n'ont pu émousser la désolation de la population. Pour qui connaît les vies humaines sauvées grâce aux précieux soins de ces humanitaires ; pour qui s' imagine que des hommes et des femmes ont perdu la vie et en perdront aussi longtemps que Dr. Kenneth sera dans les mains de ses ravisseurs, ne peut rester indifférents face à cette tragédie que cette absence suscite. Malgré cette souffrance insidieuse que vit la population du soum, elle ne sera pas au bout de sa peine après ce rapt, elle va subir de nouvelles attaques les unes plus violentes que les autres.

Le 16 janvier 2016, soit un an de l'enlèvement du Dr. Elliot, un détachement du Groupement des forces anti-terroristes dans le département de Nassoumbou est attaqué, arrachant prématurément la vie à douze (12) soldats.



## Justification de la recherche

L' environnement peu reluisant de la situation sécuritaire nationale doublée par le fait que la situation pourrait compromettre dangereusement le développement de la province du soum en particulier qui, à l' évidence, connaît un retard en matière de développement d'infrastructures : « *il suffit d'arriver à Ouahigouya(chef-lieu de la province du yatenga pour voir le contraste* ». aussi, le fait que l'hydre extrémiste violent pourrait-il sombrer cette localité , et partant le Burkina Faso ,a interpellé la conscience patriotique d'un citoyen qui, à travers cette contribution, vit sa passion :la recherche empirique, l'auteur du rapport escompte apporter sa modeste contribution pour l'apaisement d'une situation complexe au moment où tous les regards sont tournés vers la mise en œuvre du Programme d'urgence du sahel(PUS) et du Programmé national de développement et social(PNDES) du président démocratiquement élu

AUTEUR



BEMAHOUN Honko Roger Judicaël, né le 22 décembre 1981, fils de feu Gnihon BEMAHOUN et de BANI Marguerite Amélie, marié à Georgette COMPAORE, père de Temissé Elrica et de Dofinihan Elfried Léonia, doctorant en économie, titulaire d'une licence en mathématiques et d'un Master en économie publique et statistique appliquée, fondateur de l'institut de recherche et de sondage IPERSO, contributeur chez Libre Afrique.

Le **rapport HONKO contre l'extrémisme violent dans l'espace culturel du djelgodji** est un projet de recherche initié par l'institut de recherches et de sondage d'opinions IPERSO<sup>3</sup> (Institut Panafricain d'Étude de Recherche et de Sondage d'Opinions) implémenté par BEMAHOUN Honko Roger Judicaël. Il est

---

<sup>33333</sup> [www.iperso.org](http://www.iperso.org)

le fondateur d'IPERSO<sup>45</sup>. Il est en ce moment doctorant en économie à la prestigieuse école africaine d'économie african school of Economics(ASE); il est titulaire d'un Master en Economie Publique et Statistique appliquée de l'Institut de Recherche Empirique en Economie Politique(IREEP). Par Ailleurs, il est titulaire, d'une licence en Mathématiques de l'Université de Ouagadougou, Fortement intéressé par les sciences politiques avec pour centre d'intérêt : les politiques publiques, la participation politique des citoyens. Il est L'initiateur de l'étude **Cartographie des partis politiques à l'issue des Élections législatives du 29 novembre 2015**. Il est contributeur au projet **libre Afrique (<http://librefrique.org/>)**. Ses réflexions portent sur les problématiques de gouvernance. Ci-dessous, quelques-unes de ses réflexions

Il est rompu à la collecte et aux traitements des données qualitatives et quantitatives. Il a été le consultant national de l'évaluation de performance du Projet « **participation politique apaisée des jeunes à des élections historiques au Burkina Faso** »<sup>6</sup>il a été membre de l'équipe de consultant international pour l'élaboration d'une stratégie de promotion du gaz butane au Niger.

**Quelques réflexions de BEMAHOUN Honko Roger Judicaël**

- **Chute de l'ANC : un simple accident de parcours ?**  
(<http://www.librefrique.org/emahoun-chuteanc-16082016>)

---

<sup>44444</sup> [www.iperso.org](http://www.iperso.org)  
5

<sup>6</sup> Projet CEPPS mis en œuvre par le National democratic Institute (NDI) et financé par l' USAID

- **Situation nationale : Analyse du discours du président de la Transition Michel Kafando**  
(<http://www.burkina24.com/2015/07/21/bemahoun-honko-roger-judicael-analyse-le-discours-du-president-du-faso/>)
- **Lettre ouverte aux leaders du Balai citoyen : Le peuple ne veut pas de l'armée au pouvoir !** (<http://lefaso.net/spip.php?article61596> )
- **Analyse de l'entretien de Salif DIALLO lors de la rencontre avec les Burkinabè de France le 21 septembre à Paris : Approche par le nuage de mots** (<http://lefaso.net/spip.php?article61125>)
- **Burkina Faso : De la nécessité de la limitation des partis politiques** (<http://lefaso.net/spip.php?article58787>)
- **Fallait-il tenir les élections communales au Mali ?**  
<http://www.librefrique.org/Bemahoun-elections-mali-251116>
- **Sénégal : Quand alternance politique rime avec continuité**  
<http://www.librefrique.org/bemahoun-alternancepolitiquecontinue-300916>
- **Burkina faso : doit-on se réjouir du financement du PNDES :**  
<http://www.librefrique.org/Bemahoun-financementPNDES-Burkina-faso-161216>
- **De la fiabilité des sondages électoraux : parlons-en !**  
[http://iperso.org/wa\\_files/Faibilitesondage\\_BEMAHOUN\\_IPERSO\\_nov2016\\_20\\_281\\_29.pdf](http://iperso.org/wa_files/Faibilitesondage_BEMAHOUN_IPERSO_nov2016_20_281_29.pdf)

Les personnes désireuses d'avoir de plus amples informations sur la conduite de la mission, peuvent le faire par mail en écrivant à l'adresse [honkoroger@gmail.com](mailto:honkoroger@gmail.com) ou par téléphone au +226700 912 45/ 745667 34/693 333 62.

## A PROPOS DE IPERSO

Institutionnellement, IPERSO est une société à responsabilité limitée de droit burkinabè, immatriculée au registre du commerce et du crédit mobilier sous le numéro bf oua 2016 b002 du 05 janvier 2016. En tant qu'entreprise,

elle est jeune. Toutefois elle est animée par une équipe de jeunes chercheurs dévoués. Nous en voulons pour preuve l'expérience de son fondateur et directeur général, monsieur BEMAHOUN Honko Roger Judicaël qui, en moins de cinq ans d'expériences professionnelles a conduit brillamment des missions à grand challenge tant au Burkina et au Niger.

En effet, il a été le Consultant national de l'évaluation de performance du projet « Partenariat pour une participation apaisée à des élections historiques » initié par l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID) en partenariat avec l'Institut national démocratique (NDI). Sous la Transition politique au Burkina Faso, Membre de l'équipe de consultants international pour l'élaboration d'une stratégie de promotion du gaz butane au Niger, il a piloté la série de sondages « Monitoring de la Transition » pour le compte de l'hebdomadaire d'information Bendré. Dans la même veine, il a été le consultant en statistique au compte de l'Initiative citoyenne pour l'observation domestique des élections (ICODE), chargé de l'élaboration de la méthodologie pour le comptage parallèle des votes( PVT) dans le cadre pour la validation à posteriori des résultats des urnes à l'occasion de l'élection présidentielle du 29 novembre 2015 au Burkina Faso . De monsieur BEMAHOUN, **voici ce que dit deux de ses aînés : « Roger, jeune frère, j'apprécie ton courage, ta franchise, et ton intelligence (Gambetta NACRO<sup>7</sup>) », «le cadre statisticien compétent et plein. Tu as fait honneur à la fonction et à la jeunesse africaine (TIRAL SIDI<sup>8</sup>) »**

## REMERCIEMENTS

L'auteur exprime toute sa gratitude, à toutes les personnes civiles et militaires qui ont adhéré spontanément à l'idée du rapport et qui ont bien voulu répondre sans détour aux questions de recherches. Il remercie également, Sarambé Aboubacar et Fatima ta DEME qui ont accepté de

---

statisticien Gestionnaire, Directeur General de la société nationale des hydrocarbures( SONABHY) de 2015 à 2016, fondateur du groupe Apidon Academy of SCIENC(2AS),

<sup>8</sup> Directeur G général adjoint de l' institut national de la statistique et de la démographie( INSD) de 2003 à 2005

participer au projet en qualité d'assistant de recherche, et ce, bénévolement. Il exprime toute sa reconnaissance à toutes les personnes qui lui ont constamment encouragé tout au long de ce projet. Il Dédie ce travail à tous les anonymes et à toutes les personnes qui lui ont moralement soutenus pendant sa convalescence, suite à l'accident vasculaire cérébral(AVC) dont il a été victime le 20 janvier 2017 à Abidjan

## PROJET

Le projet de recherche est parti du constat que les études sur le sujet couvrent en général un espace géographique étendu. Ce qui suppose l'hypothèse forte d'uniformité des contextes (culturel, économique, politique, social) sur les sous territoires a notre avis, il y a de l'exagération lorsqu'on parle d'extrémisme violent au Burkina Faso, on devrait plutôt parler d'extrémisme violent dans le djelgodji au Burkina Faso. Le but de la spécification est de mieux cerner le problème et de lui administrer un traitement à la hauteur des difficultés de cette localité. En effet, 68, 42% des attaques extrémistes violents au Burkina Faso ont eu lieu sur cet espace géographique. Il est indéniable que le djelgodji est devenu le ventre mou de l'extrémisme violent au Burkina Faso. Pourquoi? Pour sa vulnérabilité et sa position géostratégique. Ensuite, en plus de l'étendue de la zone d'Étude, il faut observer que l'analyse des évènements extrémistes ne prennent pas suffisamment en compte des facteurs contextuels, les auteurs se contentent à faire des extrapolations, en guise de contribution. Une litanie de recommandations est formulée à l'autorité publique au point qu'il n'est pas rare d'entendre que tout le monde est devenu « spécialiste des questions sécuritaires au Burkina Faso ». L'auteur du rapport n'a nullement cette prétention. Ayant une très bonne connaissance

de la localité et de ses acteurs, il est simplement convaincu que sans la prise en compte de certains facteurs clés, toutes les stratégies de mitigation seront vouées à l'échec. Les difficultés à contrer l'extrémisme violent dans le djelgodji en est un exemple.

### **le DJELGODJI**

Le djelgodji est une aire culturelle du Burkina, géographiquement située dans la province du Soum. Elle couvre territorialement les départements de Pobé Mengao, Baraboulé, Djibo, Tongomayel, Kelbo, Nassoumbou.

Le djelgodji, c'est aussi deux entités coutumières : Pela et Mboula

Pela est constitué des départements administratifs de Baraboulé et Diguel

Mboula est constitué des départements administratifs de Djibo, Kelbo, et Pobé mengao:

Un ressortissant du djelgodji est appelé djelgowo. En réalité, Les djelgobé représentent la communauté foulaphone (qui parle le fulfuldé) qui se réclament être les nobles et différents des autres peulhs tel que les Fulbè

Kelli. On y trouve également sur cet espace des mossis, des dogons, des belas, fulsé(kurumba), sonrhaï ; etc... La communauté foulaphone est hiérarchisée en peulh-noble et peulh -descendants d'esclaves (rimaïbé).

Les rimaïbé se reconnaissent par le patronyme tamboura(tam moura) (qui signifierait : « tiens et garde le silence ») la hiérarchisation sociale est de nos jours obsolète par ce que les nobles jadis riches ont perdu le bétail qui constituait essentiellement leur capital. Ironie du sort, les rôles sont en train de s'inverser. Ce sont les esclaves qui détiennent maintenant le capital-bétail et qui confient la garde de ces animaux à des bergers issus du clan des nobles; en sus, ils sont

Plus instruits et occupent des postes de responsabilités au niveau de l'administration publique, chose qui est récusée par les nobles qui n'en démordent pas et tiennent à reconquérir leur pouvoir d'antan. Les nobles (djelgobé) se disent être les propriétaires terriens bien que la famille royale de Djibo ne possède pas de terre.

le djelgowo à la rancune tenace, il se venge tôt ou tard sur ce qu'il considère être un affront, ou une atteinte à son honneur. Sauf erreur ou ignorance de notre part, la communauté djelgobé est l'une des communautés au sein de laquelle, on peut recenser des conflits centenaires, lesquels ont été transmis filialement de génération en génération ;



le djelgowo se distingue par des traits caractéristiques :

### Traits caractéristiques du Djelgowo, terreau fertile à l'extrémisme violent

Le Djelgowo se distingue par des traits dont les plus pertinents pour la compréhension du développement de l'extrémisme violent sur cet espace culturel sont :

- ✓ La témérité;
- ✓ La bravoure ;
- ✓ il est belliqueux ;
- ✓ la fierté
- ✓ la loyauté ;
- ✓ la discrétion ;
- ✓ la résilience

Le Djelgowo redoute la honte et le déshonneur. Pour laver son honneur ou celui de sa communauté, il est capable de se donner la mort et ce, même pour par un simple pet.

On dit aussi de ces valeurs qu'ils sont transmissibles par la consommation d'un met djelgobé ou à l'occasion d'un séjour dans le djelgodji.

## Le Djelgowo adore les éloges

, Sauf erreur ou ignorance, c'est l'une des communautés dans laquelle, on peut recenser des conflits centenaires, lesquels sont transmis filialement de génération en génération. Le Djelgowo à la rancune tenace, il se venge tôt ou tard de ce qu'il considère être un affront, ou une atteinte à son honneur ou à celui de sa communauté

### METHODOLOGIE

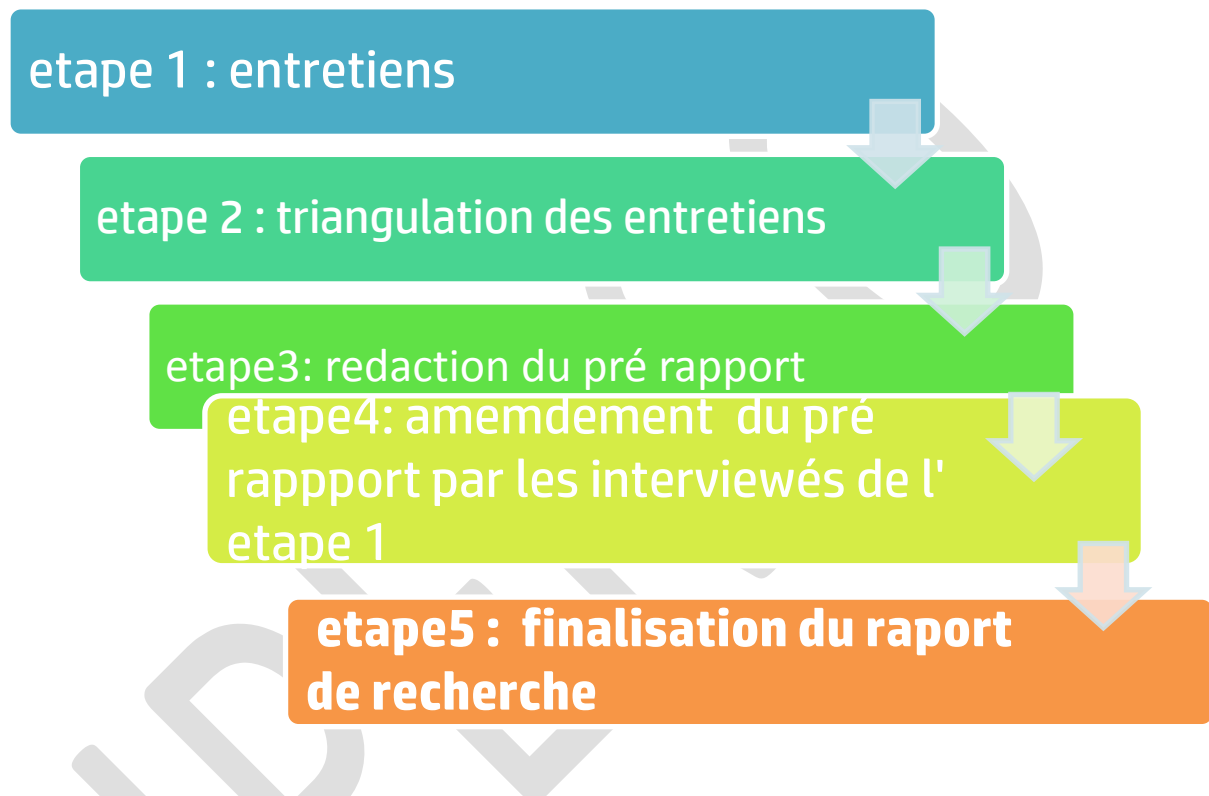
La méthodologie est bâtie sur une approche hypothético-déductive suivant une démarche itérative. Ainsi dans un premier temps, des hypothèses de recherches sont postulées sur la base de la revue de littérature notamment de la revue de presse puis celles-ci sont testées par la triangulation des données collectées sur le terrain.

#### Déroulement de la recherche

La recherche s'est déroulée en cinq étapes ; la première étape a consisté, à la réalisation d'entretiens sur le terrain, la deuxième étape à consister à la

rédaction d'un avant-projet de rapport, lequel a été soumis aux interviewés instruits pour lecture et amendement. La cinq étape a consisté à la prise en compte des observations des interviewés après leurs lectures du pré-rapport et la finalisation de celui-ci.

**Figure 1: grandes étapes de la recherche**



### **Hypothèses de recherches**

Les hypothèses de recherches sont formulées ainsi que suit :

**HYPOTHESE1 : les valeurs des djelgobé sont exploitées par les extrémistes ;**

**HYPOTHESE2 : le système sécuritaire est inefficace ;**

**HYPOTHESE3** : les extrémistes bénéficient de complicités locales pendant leurs opérations

**HYPOTHESE4** : Des sources de résiliences existent

## Données

On distingue des données qualitatives et des données statistiques

- (i). des données qualitatives qui ont été collectées par l'auteur au cours d'entretiens semi-directifs individuels ou de groupes (focus group) du réalisés du 13 au 30 septembre
- (ii). des données statistiques qui résultent de la constitution d'une base de données sur le tableur EXCEL. En effet, avec le moteur de recherche GOOGLE les informations sur les différentes attaques sont investiguées. Ainsi avec le mot clé « attaque de Mentao », les informations disponibles sur internet sur l'attaque du site de mentao sont obtenues et croisées selon la crédibilité de la source sur cette attaque sont recensées. Ainsi des informations comme la date, le nombre de victimes, la cible (civile ou militaire), les moyens logistiques (moto, véhicule) utilisés par les extrémistes sont renseignées. Du 16 janvier 2016 au 23 septembre 2017, dix-huit(18) attaques ont Eté recensées.

**Figure 2: capture d'écran de la base de données statistique**

DATE	CIBLE	LOCALITE	SOU	REGION	ESPACE_culturelle	DISTANCE_DJIBO	Nbre_victimes
07-sept-17	Mairie	DIGUEL	OUI	SAHEL	NON		18
13 aout 2017	café AZIZ ISTANBUL	OUAGADOUGOU	NON	CENTRE	NON		
04-sept-17		KOURFADJI	OUI	NORD	OUI		
19 juillet 2017	civile		OUI	SAHEL			
20-mars-17	uNIT2 de l'ARMEE NATIONALE	NASSOUMBOU	OUI	SAHEL	NON		
21-mars-17	Gendarmerie	PETEGA	OUI	SAHEL	OUI		
16 decembre 2016	GFAT						
	Poste de police	Tongomayel	OUI	SAHEL	OUI		

## Qualité des données

Pour toute investigation, le rapport entre interviewés et intervieweur est garant de la qualité des données. de celles-ci en découle la validité des résultats. Pour cette recherche, les interviewés n'avaient pas de doute sur la moralité de l'intervieweur pour plusieurs raisons vérifiables:

En effet, L'auteur a une bonne image auprès de ses interlocuteurs qui l'avaient déjà suivi lors d'un panel-débat qu'il avait animé à l'occasion de la commémoration de l'an 1 du rapt du Dr Kenneth Arthur Elliott enlevé le 16 janvier 2016 à son domicile à djibo, sur le thème: **Le Sahel burkinabè" à l'épreuve du terrorisme, le radicalisme et de l'extrémisme violent : Quelles réponses ?**

- (i). En outre L'auteur a fait tout son parcours scolaire de 1987 (classe de CP1) à 2002 (classe de terminale D) à Djibo, ce qui lui donne l'avantage de s'exprimer en langues locales (mooré, fulfulde) et d'être connu par les différentes composantes des forces vives locales.
- (ii). ensuite, sa mère a été active au sein des organisations de femmes de Djibo et fut une enseignante puis la Directrice de l'école primaire djibo A.

(iii). au sein de la jeunesse, l'auteur est bien intégré au regard de son parcours scolaire fait de résultats scolaires remarquables d'une part : premier *prix aux olympiades régionales de mathématiques en 2000*; l'un des *trois lauréats au baccalauréat série D du lycée provincial de djibo en 2002*) ainsi que son leadership, d'autre part : *délégué général des élèves du lycée provincial de djibo(LPD) en 2001*;Président de l'association des Élèves et Étudiants du soum(AEES) en 2005;

*Administrateur du groupe de discussion forum du Soum sur le réseau social Facebook depuis 2014.*

Ce sont autant d'éléments qui ont milité à la réussite de la collecte des données

## **ANALYSE ET DISCUSSION**

### **Perception de la lutte contre l'extrémisme violent dans le djelgodji**

La perception de la lutte contre l'extrémisme violent se résume à cette assertion : « la montagne a accouché d'une souris ». « Nous n'avions rien vu comme trophée de guerre : même pas un extrémiste tué. Ils n'ont abattu que de pauvres bergers dans la forêt de nassoumbou ». Cette affirmation revenue en chœur et cache peu toute l'amertume à voir, disent-ils, tous les moyens militaires déployés sur le front et qui auraient pu subventionner des céréales

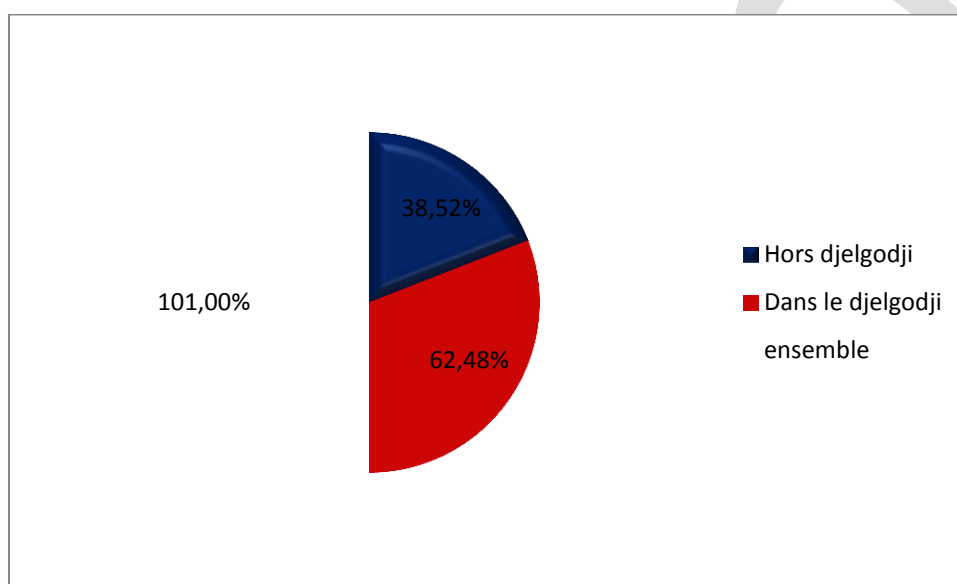
alimentaires aux populations qui sont incapables de s'offrir un repas par jour, clament-ils.

### **L'autorité centrale, une entité étrangère**

Sentiment selon lequel, la province du soum serait un « 'oublié de la république » est majoritairement partagé. « ils (gouvernement du Burkina Faso), sont là-bas(Ouagadougou), et nous ont laissés à notre propre sort. Toi-même, il faut regarder. C'est depuis quand, ils nous ont promis le goudron (bitumage de la RN22) Tu (auteur) étais là non ? » ce rapport à l'Etat est partagé chez les hommes tout comme chez les femmes, les anciens et les jeunes. Chez les autochtones que chez les allogènes : « dites-leur de nous aider ; nous sommes prêts est allé au front » « ils (haut-commissaire, commandant de la brigade de gendarmerie) étaient tous au courant quand ça( extrémisme violent) commencé. « c'est depuis 2012 que Malam a débuté ces prêches. Plusieurs fois, nous sommes allés attirer leurs attentions jusqu'à cette affaire (extrémisme violent) ne prenne cette ampleur, je vous le jure » le rapport distendu avec l'Etat remonte au temps colonial avec le prélèvement des impôts de capitation, lequel a engendré à inégalité dans l'instruction entre peul-nobles et peuh-descendant d'esclaves, les premiers ayant préférés envoyés les rejetons des seconds que les leurs. .

Les traits et valeurs caractéristiques du djelgowo évoqués ci-dessus font qu'il est naturellement convoité par les extrémistes violents. pour son profil psychologique

Figure 3: Cartographie des attaques extrémistes au Burkina Faso



### L'économie criminelle, une source de financement des extrémistes

,

Contrairement au discours Vertueux tenu, les extrémistes dans le djelgodji ne sont pas exempts de tout reproche : ils sont souvent impliqués dans des opérations de braquages à main armée sur des commerçants et ce, sur des théâtres très éloigné du djelgodji. L'incidence du phénomène est telle que les commerçants installés dans les villages de Kerboulé et de Inata ont dans la majorité délocalisés à djibo ou à Ouagadougou. Les commerçants ghanéens



qui fréquentaient hebdomadairement (chaque vendredi) ce marché ont cessé de le faire parce que craignant que les extrémistes et autres bandits de grands chemins ne leurs spolient de leurs biens.

### Facteurs associés à l'extrémisme violent dans le djelgodji

Parmi les facteurs fertilisant le développement de l'extrémisme violent dans le sahel en général on distingue des facteurs incitatifs et d'attractions (loada ,Romaniuk ;2014). Les facteurs incitatifs sont d'ordre politique et socioéconomique, religieux et culturel, Au plan Socioéconomique, selon l'institut national de la statistique et de la démographie (INSD), le sahel deuxième région la moins pauvre du pays des Hommes intègres après celle du centre<sup>9</sup>. C'est aussi, la deuxième région la moins inégalitaire après la région du Nord (ibidem).

La population active est jeune. Cette main d'œuvre potentielle à 75,3% n'a aucun niveau d'éducation (INSD, 2015). Toute chose qui ne permet pas à cette jeunesse d'être compétitive 10% ont le niveau secondaire et 2,0% le niveau supérieur. Ce qui peut accroître le sentiment de frustration qui fait le lit au recours à la violence. Selon la théorie de la privation relative de Robert Gurr(1970) ?, théorie de la psychologie sociale, la violence ne prend pas racine dans la frustration absolue, mais plutôt d'un sentiment de frustration relative qui génère de la colère, laquelle conduit à l'agression (Hicham, 2015)

Afin de comprendre pourquoi le djelgodji et le soum en général est devenu le foyer de l'extrémisme violent au Burkina Faso, il faille convoquer la théorie de la privation relative de Robert Gurr(1970). Selon cette théorie de la psychologie sociale, la violence ne prend pas racine dans la frustration absolue, mais plutôt d'un sentiment de frustration relative qui génère de la colère, laquelle conduit à l'agression (Hicham, 2015). Justement Malam Dicko et son groupe distillent auprès de la population que le soum serait un oublié

---

<sup>9</sup>Profil de pauvreté et d'inégalités en 2014 au Burkina Faso

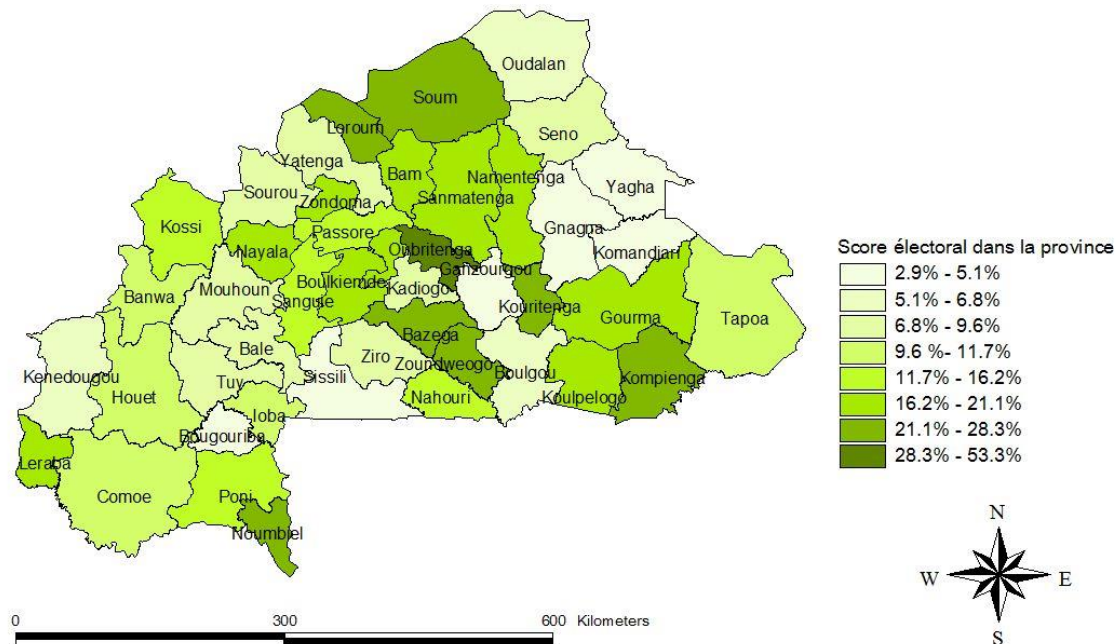
de l'Etat burkinabè. Ils en veulent pour preuve, le fait que les seuls investissements publics datent de la période voltaïque en 1974 avec la construction du barrage de djibo et la route nationale reliant Dori à Djibo. Cette période, disent-ils, correspondant à la haute volta et non le Burkina Faso. Ils vont plus loin en affirmant que même les points d'eaux, les forages que l'on trouve dans les villages sont l'œuvre de mécènes ou d'organisations non-gouvernementales(ONG)

. Ce message a un écho favorable : le pastoralisme y est bien développé. A cela s'ajoute, les caprices de la nature (moins(-) de 600 millimètres d'eau par an). Le désœuvrement en infrastructure routière est l'une des sources de frustration. Le bitumage de la RN22 (ouaga-djibo) a toujours fait l'objet de promesses électorales non tenues sous le régime de Blaise COMPAORE. Si bien que tous les regards sont tournés sur les travaux de bitumage en cours. L'inachèvement de ces travaux aggravera le sentiment partagé d'oublié de la république.

L'incompétence de l'élite politico- bureaucratique est pointée du doigt. Après l'Oubritenga, fief du président déchu Blaise Compaoré, le Soum était 'un bastion électoral du congrès pour la démocratie et le progrès(CDP) Cette donne demeure même avec l'insurrection populaire des 30 et 31 octobre 2014.

Figure 4: cartographie électorale du CDP à l'issue des élections législatives du 29 novembre 2015

## Cartographie électorale du CDP



**Source :** IPERSO<sup>10</sup>, Mai 2016

Au plan social, il y a une mutation en cours qui porte en elle, les germes d'un conflit ouvert entre peulh-nobles et peulh-descendant d'esclaves(Rimaïbé): les premiers considèrent les second comme étant leurs esclaves. Cette hiérarchisation est de nos jours obsolète par ce que les nobles n'ayant plus leurs richesses d'antan essentiellement constitué de bétail. Ironie du sort, les rapports sont en train de s'inverser. Ce sont les descendants d'esclaves qui possèdent le capital- bétail qu'ils confient à des bergers issus du clan e des nobles; en sus,

<sup>10</sup> Cartographie des partis politiques à l'issue des élections législatives du 29 novembre 2015

ils sont les plus instruits et occupent des postes de Hautes responsabilités au niveau de l'administration publique( le chef d'Etat-major général de l'armée du Burkina est un rimaïbé),. Les nobles q n'en démordent pas pour ce qui est de la reconquête de leur suprématie d'antan. Toute cette ambiance a créé un déficit de confiance interpersonnelle qui ne favorise pas la dénonciation des extrémistes auprès des forces de défense et de sécurité par la population(FDS).Aussi, pour le besoin de certaines enquêtes, la gendarmerie a commis quelque fois des maladresses en confrotant directement des personnes soupçonnées d'avoir des informations sur les attaques. Pourtant, il règne une sorte omerta selon la formule : *« je sais que tu sais qu'il y a un tel de ma famille qui est enrôlée dans ces groupes extrémistes »*

En ce qui concerne les facteurs d'attractions, le conflit au Mali à fait évoluer la méthode du groupe al irchad de Malam qui est passée des prêches à lutte armée. Le passage aux armes n'a pas été du gout de tous les membres du groupe. D'ailleurs c'est pour son anticonformisme pour la prise des armes que le no°2 du groupe, le sieur Amadou Boly a été assassiné le 12 novembre 2016 par deux individus venus motorisés jusqu'à son domicile du secteur 5 de djibo. Le secteur 5 de djibo a été baptisé Alep du nom de cette ville syrienne prise en otage par le groupe extrémiste daesch.;

A cela s'ajoute le fait que de grands soupçons pèseraient sur certaines notabilités qui auraient intervenues pour la libération de personnes connus' être enrôlées dans les mouvements extrémistes.

La prise des armes par le groupe de Malam Dicko est consécutif à l'un de ses séjours au Mali où<sup>1</sup> il aurait retrouvé son compagnon d'hier, Amadou couffa du Front de Libération du Macina (FLM). Ces deux extrémistes sont de vieux amis et se seraient connus pendant leur tendre jeunesse alors qu'ils étaient des talibés d'abord au Burkina puis au Mali. Etant talibé, les deux amis ont fait de la quête de l'excellence un leitmotiv, ce qui leurs a fait parcourir le macina (de kôro à douentza) auprès des meilleurs maîtres coraniques. Leurs intelligences et charismes épataient tous les autres talibés ; si bien que de nos jours, ils ont toujours une influence sur des marabouts vivants dans le sahel burkinabé (yagha, oudalan, seno). L'un et l'autre se voue un profond respect mutuel quand bien même Amadou couffa est de loin l'ainé. C'est ce dernier qui aurait suggéré à Malam Ibrahim Dicko la prise des armes et lui aurait facilité un séjour à Tessalit dans le septentrion malien <sup>1</sup> afin qu'il se forme au maniement des armes ? C'est pendant son retour que Malam Ibrahim Dicko aurait acheminé des armes à l'aide des motos tricycles et des charrettes à dos d'ânes jusqu' à son domicile situé au secteur 5, à la périphérie de djibo. Sa maison serait la dernière des concessions en direction du Mali. Ce qui témoigne que le dispositif mis en place comporte des failles.

la faiblesse du dispositif sécuritaire peut s'apercevoir au travers des assassinats commis en plein Djibo par des extrémistes motorisés.

Le camp militaire en plein centre de djibo ainsi que la compagnie de gendarmerie pour ne prendre que ces trois exemples sont vétustes. En tant que tel, ils ne sont pas dissuasifs.

### Acteurs de l'extrémisme violent dans le djelgodji

On s'accorde à reconnaître que l'extrémisme violent a un visage dans le djelgodji en la personne de Malam Dicko, président de l'association al irchad. C'est un natif de soboulé, un village du département de Nassoumbou. Il est unanimement reconnu de ce prêcheur musulman, son éruditisme, son intelligence, son calme olympien et ses prises de décisions tranchées catégoriques dans ses décisions. Les Qualités de l'homme sont citées avec zèle et empreinte d'admiration. Même ses **comptemteurs** le lui reconnaissent ces qualités ; raison pour laquelle, il a été combattu par deux familles influentes du micros comme maraboutique : les familles Doukouré installées dans les quartiers djawiyya( secteur 2 de djibo) et hamdallaye( secteur 8 de ouagadougou) et Cissé de wuru saba. La famille Cissé de wuru saba est l'une des toutes premières à islamiser le djelgodji cette famille a engagé un combat de gladiateur à Malam Dicko qui estimerait, qu'elle ferait de la religion un fonds de commerce. Dans ce combat, l'administration locale aurait soutenu la famille Cissé en torpillant les dossiers administratifs de l'association al irchad. Toute chose qui serait à l'origine de la frustration de Malam Ibrahim Dicko.

les extrémistes sont exclusivement de la communauté foulaphone ( peulh) notamment des rimaïbé .Pourquoi uniquement des rimaïbé ?En effet Malam Dicko dans ses prêches aurait dénoncé l'esclavage. vivants de plus en plus difficilement le fait qu'ils sont considérés comme des descendants d'esclaves avec son corollaire d'irrespect au plan social. Et que même des droits leurs sont refusés : il est inadmissible qu'un rimaïbé dirige une prière dans une

mosquée quel que soit ses connaissances. Ainsi, c'est une brèche dans laquelle ils se sont engouffrés pour espérer corriger un problème social réel qui en lui-même porte des germes d'un conflit violent si rien n'est fait pour y remédier ;

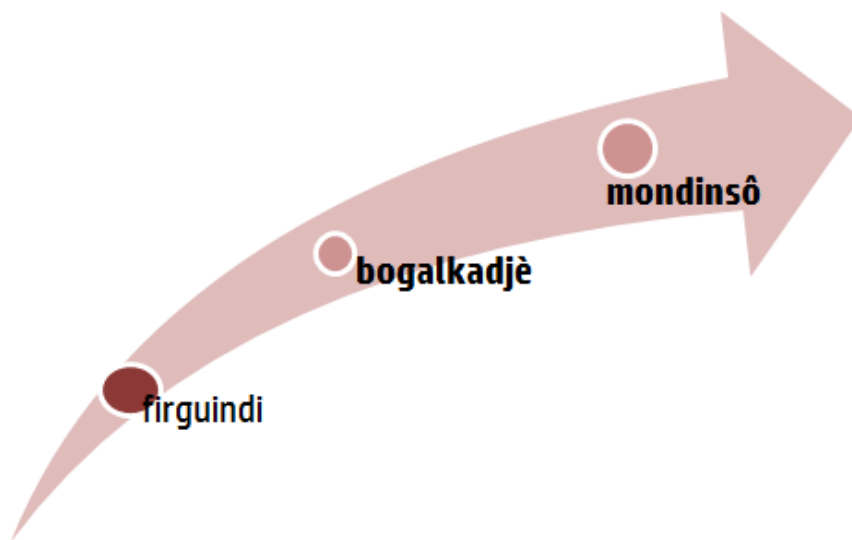
Aussi, Malam dicko dénonçait-il dans ses prêches, les pratiques de prévarications. Par exemple, l'obtention de certains actes administratifs était assujettie au versement de la somme de 2000 FCFA. Cette pratique était légion et les victimes les villageois. Avant de s'attaquer à ce fléau, Malam dicko et ses lieutenants se sont débrouillés pour détenir des preuves de l'existence de pratiques de corruption active. Désormais preuve en main, ils procèderaient à des illustrations pendant ses prêches. Il insiste sur la nécessité de la sobriété dans l'organisation des événements sociaux (mariage et baptême religieux) dans un contexte de raréfaction des ressources financières. Du coup, ils ratissaient large à travers son discours révolutionnaire.

### Ampleur du phénomène l'extrémisme violent dans le djelgodji

C'est peu d'affirmer que le djelgodji est complètement infesté par les extrémistes violents : « tout le monde est dedans » Si bien que recevoir un appel téléphonique en public et se mettre l'écart pour répondre à son interlocuteur est considéré comme suspect : « Maintenant on ne sait pas qui est qui et ils (extrémistes) sont partout ». « Si rien n'est fait dans l'immédiat, tous les jeunes s'enrôleront comme extrémistes »

De Firguindi à Mondinsô, en passant par Kourfayel, Bogalkadjè, Sô, les extrémistes ont quasiment enrôlés toute la jeunesse de ces villages. Au-delà de cet arc de l'extrémisme violent, se trouve les premiers villages frontaliers des provinces du Sanmatenga et du Bam dans la région du Centre Nord

Figure 5: l'arc de l'extrémisme violent



### **Les exilés de la crise**

De nombreuses familles et des individus ont été contraints à l'exil à ouagadougou (capitale du Burkina Faso) parce que craignant pour leurs sécurités

### **Cibles de l'extrémisme violent dans le djelgodji**

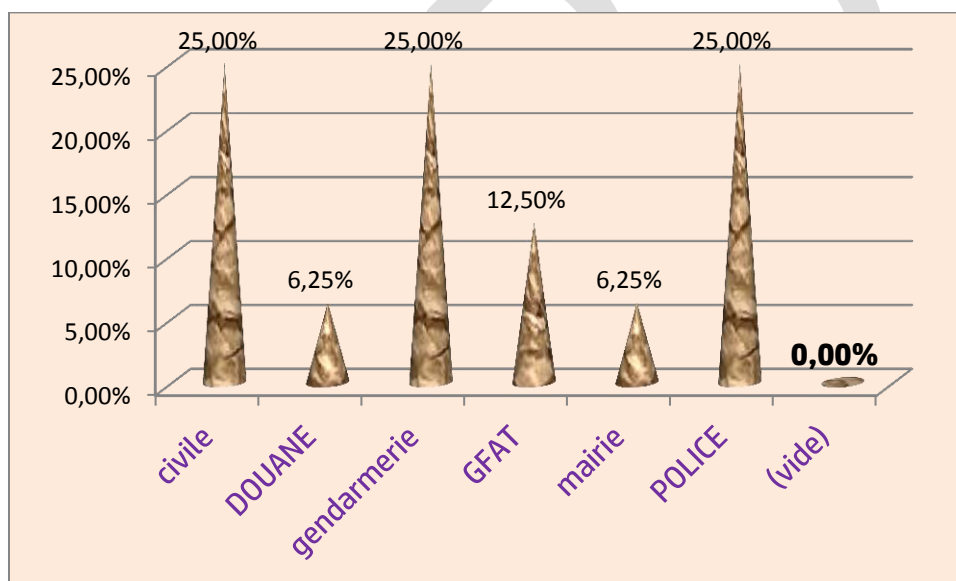
Les extrémistes violents qui sévissent dans le djelgodji s'intéressent qu' aux personnes physiques et morales qui constitueraient une menace à la réalisation de leur projet de société à savoir l'islamisation entière du djelgodji et la valorisation de la communauté peulh . C'est du reste ce qui justifie le fait que des secteurs stratégiques sont ciblés en vue de pointer du doigt la faiblesse de l'Etat à offrir des services relevant de son domaine régalien. C'est l'une des raisons qui explique que la gendarmerie nationale est



ciblée. L'atteinte à la vie de civile a terni leur image si bien qu'ils ont entrepris une campagne d'explication auprès de la population qui ne comprend pas pourquoi ils s'attaquent à elle à travers des assassinats ciblés et des menaces de mort quotidienne qui a contraint à l'exil certaines familles à ouagadougou .

Il est aisé de noter que malgré les assassinats ciblés à domicile, les extrémistes ne se sont jamais attaqués aux femmes et aux cadets sociaux. Le faire, serait signé eux-mêmes leurs morts.

**Figure 6:** description des cibles des extrémistes violents dans le djelgodji



Modalités de mitigation de l'extrémisme violent dans le djelgodji

la modalité de résolution de l'extrémisme violent dans le djelgodji peut s'envisager au travers' actions de court-terme et de long terme

#### A court terme

- ✓ Equiper conséquemment les FDS ;
- ✓ Mener des enquêtes sur les principales notabilités coutumières et religieuses
- ✓ Inviter les autorités locales à dire ce qu'ils savent de la;
- ✓ Créer les conditions sécuritaires minimales pour la relance de l'activité économique : *« j'avais un chiffre d'affaire de 1000000 FCFA/ week-end, je n'ai maintenant que de 5000000 FCFA/ week-end. à cette allure, si rien n'est fait, nous irons tous nous faire enrôler. Mieux nous sommes prêts à aller au front »*
- ✓

#### A long terme

Il s'agit essentiellement :

- ✓ Créer un centre de formation professionnelle aux métiers de l'élevage et de l'agriculture au profit des jeunes ;
- ✓ Rendre obligatoire la scolarisation des enfants ou du moins revoir à la hausse le niveau des statistiques de l'éducation (formelle ou non-formelle)

## CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS

ce rapport est l'économie d' une recherche circonstancielle et représente une modeste contribution d'un citoyen qui aperçoit la localité qui l'a vu grandir en train de sombrer sous le joug d'extrémistes violents qui se sont couverts de la tunique religieuse pour assouvir de funestes ambitions et ce, malheureuse au moment où les regards sont tournés vers la mise en œuvre du programme spécial d'urgence du Sahel(PUS) adopté par le gouvernement du Burkina Faso le 21 juin 2017 et le programme national pour le développement économique et social(PNDES) du président démocratiquement élu après une Transition politique mouvementé par des soubresauts politiques qui auraient pu ébranler l'armature institutionnelle du Burkina Faso . Ainsi recommandons-nous une approche multi acteurs pour le retour à la sécurité en vue d'amorcer le processus de développement du djelgodji:

### RECOMMANDATIONS

Les opérations militaires PANGA ont certes affaiblies les extrémistes. Toutefois quelques résistants extrémistes tentent toujours un baroud d'honneur comme en témoigne l'attaque de Mentao. Comme pour dire que c'est une bataille de perdue pour les extrémistes et non la guerre. C'est une victoire d'étape pour le Burkina.; L'Etat du Burkinabè doit ménager sa monture parce que ces attaques vont perdurer dans le temps. Ainsi recommandons-nous, une approche multi-niveau :

## **AU PRESIDENT DU FASO**

En tant que garant de l'unité nationale, nous invitons le président du Faso d'envisager un séjour à Djibo afin : de (i) rassurer les populations qu'ils ne sont nullement des oubliés de la république et (ii) remonter le moral des éléments des FDS qui œuvrent pour la sécurisation des biens et des personnes malgré la modicité des moyens mis à leur disposition dans le cadre de leurs missions. Au terme de ce séjour, le chef de l'Etat prononcera un appel dans lequel il exprimera sa vision de développement pour le sahel burkinabè en général et ce, dans le cadre du programme d'urgence du sahel(PUS). Par cette visite présidentielle, la confiance et la collaboration des populations pourront être acquises pour contrer cet extrémisme rampant

### **Communauté musulmane**

- ✓ Encourager le dialogue entre les différentes tendances

### **Aux forces de défense et de sécurité**

- (i). s'abstenir d'infliger un traitement dégradant et humiliant aux indélécats qui prennent la fuite à leur vue ;
- (ii). La hiérarchie doit améliorer son image auprès de la troupe qui l'a perçoit des chefs rentiers ;
- (iii). éviter les visites à domicile quel que soit le motif ;
- (iv). éviter la confrontation directe entre témoins et extrémistes quelquefois la fiabilité de leurs renseignements ;
- (v). clôturer le site d'accueil des refugies de Mentao ;
- (vi). Instituer un registre de sortie et d'accueil ;
- (vii). Elaborer une politique nationale des refugiés

## **A l'administration locale**

- (i). améliorer la gouvernance administrative : traiter les citoyens sur un pied d'égalité;
- (ii). renforcer les capacités opérationnelles locaux ;
- (iii). traiter tous les citoyens avec le même égard

## **Au gouvernement du Burkina Faso**

- (iv). réfléchir sur des passerelles d'insertion socioprofessionnelle pour les jeunes des écoles « franco-arabe »
- (v). Préparer les populations à vivre avec l'extrémisme violent
- (vi). Inviter les départements ministériels à communiquer sur leurs actions en faveur du Sahel en général
- (vii). moraliser les élus locaux
- (viii). inviter les radios locales à travers le Conseil Supérieur de la Communication (CSC) à redonner des tranches de paroles à toutes les organisations religieuses et coutumières afin de leur permettre de passer leurs messages. Le CSC devrait veiller à l'effectivité de la mise en

œuvre de la recommandation ci-dessus d'une part, et de s'assurer que toutes les organisations ont le même temps d'antenne;

- (ix). Mettre les femmes aux avant-postes de la **deracadilisation** à travers leurs organisations
- (x). impliquer les organisations de femmes dans la lutte et la prévention contre l'extrémisme violent en leur apportant des moyens qui faciliteraient la mise en œuvre ;
- (xi). Veiller à une très bonne mise en œuvre du programme d'urgence du sahel. A cet effet mettre un sous-programme relatif à au développement de l'élevage du genre Programme de développement de l'élevage dans le SOUM et dans l'oudalan(PDESO) avec pour objectif la professionnalisation des métiers de l'élevage et de l'agriculture au profit des jeunes ;
- (xii). Subventionner les céréales alimentaires à travers la promotion a des prix sociaux ;
- (xiii). Associer les scientifiques à la recherche de solutions en Finançant la recherche sur l'extrémisme violent
- (xiv). Faire du bitumage des routes ouaga- djibo, ouahigouya djibo, Dori-Gorom, des priorités ;

(xv). Etudier la possibilité d'octroi d'une indemnité extrémisme violent à tous les travailleurs de la fonction publique servant dans la province du Soum ;

(xvi). Réévaluer le dispositif sécuritaire qui visiblement obsolète:

- créer un escadron motorisé de 150 personnes, soit 75 binômes ;
- créer des postes avancés à Diguel, Baraboulé, Kerboulé ;
- créer des check points à fètègobé, soona, filio, sibé ;
- maintenir le couvre-feu (18h à 5h) et l'élargir aux derniers villages frontaliers de djibo, Baraboulé, Nassouboum, Tongomayel

### Aux organisations de la société civile

(xvii). Promouvoir la cohabitation communautaire

(xviii). Clarifier les concepts d'extrémisme violent, de terrorisme, djihadisme, radicalisation

(xix). Organiser un forum provincial sur le triptyque : paix- sécurité - développement dans le soum

Encourager la **déracadilisation** et décourager le désengagement

## Perspectives

L'auteur entend créer un think tank citoyen pour la cause de la paix de la sécurité et du développement dans l'espace culturel du djelgodji à court terme puis du soum à moyen terme, du sahel burkinabè à long terme ce think tank constituera un observatoire de la situation sécuritaire dans des pays du sahel ( mali, burkina faso, niger et produira à cet effet des bulletins mensuels ainsi que des rapports circonstanciels à l'intention des autorités publiques et des partenaires techniques et financiers.

## Ce qu'il faut retenir

Les attaques extrémistes dans le djelgodji qui déteignent sur le Burkina Faso, n'ont pas un contenu religieux. C'est le fait d'opportuniste situationniste qui surfent sur des frustrations découlant de promesses électorales non tenues pendant près de trente ans(30) ans et de la forte islamisation de la localité. Ces extrémistes bénéficieraient de la baraka de certaines notabilités coutumières et religieuse. Ils ambitionnent déstructurer l'Etat du Burkina Faso afin d'avoir le champ libre pour imposer leur modèle de société, raison pour laquelle, ils s'attaquent à des symboles de L'Etat. Les groupes extrémistes ont été affaiblis par l'opération militaire PANGA. Les extrémistes sont composés essentiellement de rimaïbé ; ils sont en plein changement de stratégie en procédant par des sensibilisations auprès de la population qui s'indigne des assassinats ciblés. L'inefficacité du système sécuritaire lié notamment au fait



que les(i) unités d'interventions sont statiques alors que les adversaires sont extrêmement mobiles; en plus de l'inefficacité du modèle sécuritaire,(ii) le moral des soldats au front est en berne liés à des mauvaises conditions de vie et la rente de la hiérarchie militaire qui torpilleraient financièrement les soldats au front . les maladresses des force de défense et de (FDS) notamment de la gendarmerie qui confronteraient souvent dénonciateurs (citoyen ) et d'énoncés (extrémistes) pour des raisons d'enquête Le conflit larvé entre peulh-noble et peulh- descendants d'esclave ainsi que l'attitude ambiguë de certaines notabilités religieuses et coutumières, ont participé à aggraver le déficit de confiance interpersonnel avec pour conséquence une omerta autour de la question extrémiste.

**Ouagadougou/ DJIBO, le 16 octobre 2017**

IPERRO